

2° A la messe solennelle, il encense les oblations, la croix et tout l'autel.

3° Il se lave les mains, pour exprimer la grande pureté qui doit être en son âme au moment de la consécration, et dit en même temps la dernière partie du psaume XXV : *Lavabo inter innocentes manus meas* : « Je laverai mes mains parmi les hommes innocents, et je me tiendrai autour de votre autel, ô Seigneur... »

4° Dans une nouvelle prière : *Suscipe, sancta Trinitas* : « Recevez, Trinité sainte..., » le prêtre énonce tous les éléments de l'oblation : celui à qui elle s'adresse, les mystères en mémoire desquels et les saints en l'honneur desquels l'oblation est offerte, et les secours qu'en attend l'Église d'ici-bas.

5° Cette prière achevée, le prêtre baise l'autel et se tourne du côté des fidèles, en les invitant à prier avec lui, comme il l'avait fait au commencement de l'offertoire : *Orate, fratres...* : « Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant. » — Oui, répondent les fidèles par la bouche du servant : « Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice, pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Église. » — *Amen*, qu'il en soit ainsi, répond à son tour le prêtre.

6° Il récite alors à voix basse les oraisons appelées *Secrètes*, qui correspondent aux Collectes du commencement et aux Post-communions de la fin. Comme le grand prêtre de l'ancienne loi, il entre dans le silence et le recueillement avant de commencer la grande action.

#### Quatrième partie : la consécration.

47. Que comprend la quatrième partie de la messe ?

Elle comprend : 1° la Préface, ou l'introduction au canon ; 2° le Canon lui-même, ou la règle de la consécration.

48. Combien distingue-t-on de parties dans la Préface ?

Deux : la Préface proprement dite et le Sanctus.

49. Qu'est-ce que la Préface proprement dite ?

C'est un cantique d'action de grâces, analogue à la prière d'action de grâces que fit Jésus-Christ au Cénacle, lorsqu'il prit le pain pour le changer en son corps et le vin pour le changer en son sang.

Il y a onze préfaces<sup>a</sup> dans le missel romain ; mais beaucoup de diocèses en ont d'autres approuvées par le saint-siège.

Dans ces préfaces, il y a une idée commune à toutes : celle que le sacrifice eucharistique ou d'action de grâces va s'offrir à Dieu le Père par Jésus-Christ, l'unique médiateur entre Dieu et ses créatures, par qui seul les anges et les hommes peuvent dignement connaître, adorer, révéler, louer, remercier et fléchir la majesté divine ; il y a aussi une idée propre à chacune, celle qui a pour objet le mystère du jour : le mystère du Verbe incarné, à la fête de Noël ; le mystère de la manifestation de Jésus-Christ au monde, à la fête de l'Épiphanie, etc.

50. Qu'est-ce que le Sanctus ?

Le *Sanctus*<sup>b</sup> est, comme l'appellent les grecs, une hymne triomphale, composée de deux parties : le *Sanctus* proprement dit, cantique des séraphins qu'entendirent le prophète Isaïe et saint Jean sur le rocher de Pathmos ; et le *Benedictus*. « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna<sup>c</sup>, au plus haut des cieux ! » paroles par lesquelles la foule acclama le Sauveur quand il fit son entrée triomphale à Jérusalem.

51. Que comprend le Canon<sup>d</sup> de la messe ?

Il comprend les rites et les prières depuis le *Sanctus* jusqu'au *Pater*. C'est la règle à suivre pour la consécration, ou la partie essentielle du sacrifice. Il est composé, dit le concile de Trente<sup>1</sup>, de paroles qui nous viennent du Seigneur, de la tradition apostolique et des papes. Aucune addition n'y a été faite depuis saint Grégoire le Grand.

52. Comment divise-t-on les prières du Canon ?

En trois parties : les prières qui précèdent la consécration, celles qui en sont la formule même et celles qui la suivent.

53. Quelles sont les prières du Canon qui précèdent la consécration ?

Ce sont les cinq prières qui commencent par les mots : *Te*

<sup>a</sup> Les Préfaces sont très anciennes ; il est probable qu'elles remontent aux Apôtres ou à leurs successeurs immédiats.

<sup>b</sup> On trouve le *Sanctus* dans les liturgies de saint Pierre, de saint Jacques et de saint Marc. De très bonne heure, il fut chanté par le peuple avec le célébrant ; et le concile de Vaison (422) prescrivit de le dire à toutes les messes, même à celles des défunts.

<sup>c</sup> *Hosanna*, mot hébreu qui veut dire : *Sauvez-nous, je vous prie*.

<sup>d</sup> *Canon*, du grec *kanôn*, règle. Ce monument vénérable est, quant à sa substance, de tradition apostolique ; les papes y ont ajouté quelques paroles, mais l'auteur qui l'a rédigé antérieurement au quatrième siècle nous est inconnu.

<sup>1</sup> Session XXII, ch. IV.



*igitur, Memento, Communicantes, Hanc igitur, Quam oblationem.*

1° *Te igitur...* Dans cette prière, le prêtre demande d'abord à Dieu de daigner agréer le sacrifice et de bénir les dons qui vont devenir la victime sainte; puis il rappelle que le fruit général de la messe est réservé à la sainte Église catholique, pour laquelle il implore la grâce d'union et de paix, de protection et de direction divines, faisant mention du Pape actuellement régnant, de l'évêque du lieu, de tous les fidèles orthodoxes, qui font profession de la foi catholique et apostolique.

2° *Memento...* Dans cette prière, *memento des vivants*, le prêtre recommande à Dieu les personnes pour lesquelles il offre le saint sacrifice, ainsi que tous les pieux assistants. Il demande pour tous le salut de l'âme et les biens du corps.

3° *Communicantes...* Après s'être mis en communion avec toute l'Église militante, le prêtre convoque autour de l'autel les saints de l'Église triomphante, en demandant à Dieu d'accorder à leurs mérites et à leurs prières que nous soyons toujours munis du secours de sa protection. Le prêtre fait spécialement mémoire de la glorieuse Marie toujours vierge, Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des Apôtres qui furent appelés directement par le Sauveur<sup>a</sup>, et des douze martyrs les plus célèbres qui souffrirent à Rome ou dans son patriarcat, avant que le canon de la messe fût définitivement fixé.

4° *Hanc igitur...* Les prières précédentes avaient pour objet les trois premières fins du sacrifice, l'adoration, l'action de grâces, l'impétration; aussi le prêtre avait-il les mains élevées vers le ciel. Maintenant il les étend sur la matière du sacrifice, comme on le faisait dans l'ancienne loi pour le sacrifice propitiatoire et l'expiation solennelle. Il prie Dieu pour l'expiation des péchés, qui est la quatrième fin du sacrifice: « Nous vous en prions, Seigneur, recevez dans votre clémence cette oblation, ... daignez nous arracher à la mort éternelle et nous compter au nombre de vos élus. »

5° *Quam oblationem...* Dans cette prière, qui est le dernier préliminaire de la consécration, le prêtre prie Dieu de bénir cette oblation, de l'avoir pour agréable, afin qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de son Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En récitant cette prière, le prêtre fait trois fois le signe de la croix sur le calice et l'hostie à la fois, et un autre ensuite sur l'hostie et sur le calice séparément. Ces cinq signes de croix,

<sup>a</sup> Saint Mathias et saint Barnabé ne sont mentionnés qu'après la consécration.

suyant saint Bonaventure, rappellent les souffrances que Jésus-Christ endura dans les cinq sens pendant sa passion.

54. Que sont les prières de la consécration?

Elles sont la reproduction de l'historique de la cène. Le prêtre prend la place de Jésus-Christ, et Jésus-Christ parle de nouveau par sa bouche. Les paroles les plus simples expriment l'action la plus solennelle de la religion, le plus étonnant miracle qui puisse s'opérer ici-bas.

Lorsque le prêtre dit : *Car ceci est mon corps*, le pain devient vraiment le corps de Jésus-Christ. Lorsqu'il dit : *Car ceci est le calice de mon sang...*, le vin devient le sang de Jésus-Christ.

Après chaque consécration, le prêtre fléchit le genou devant l'adorable victime, il l'adore et l'élève assez haut pour que l'assemblée puisse la voir et l'adorer avec lui<sup>a</sup>; puis de nouveau il fléchit le genou.

55. Quelles sont les prières qui suivent la consécration?

Il y en a six, qui commencent par ces mots : *Unde et memores, Supra quæ, Supplices te rogamus, Memento, Nobis quoque peccatoribus, Per quem hæc omnia.*

1° *Unde et memores...* Jésus est là présent : hostie pure, hostie sainte, hostie immaculée, pain sacré de la vie éternelle, calice du perpétuel salut. Le prêtre l'offre à la majesté divine pour reconnaître son souverain domaine, ses dons et ses bienfaits; il l'offre en mémoire de la passion de Jésus-Christ, de sa résurrection et de son ascension glorieuse.

Il fait cinq signes de croix, trois sur l'hostie et le calice en même temps, et un séparément sur chacun d'eux, non plus pour bénir comme précédemment, mais pour signifier le crucifiement du Calvaire, dont la messe est une continuation : le nombre cinq nous rappelle, en effet, les cinq plaies du Sauveur.

2° *Supra quæ...* Ici le prêtre prie le Seigneur d'agréer le sacrifice de son Fils, comme il accueillit les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, qui ne furent que des figures du grand holocauste offert sur la croix et sur l'autel. Comme le sacrifice de Melchisédech, celui de la messe est un sacrifice eucharistique, c'est-à-dire d'action de grâces et de reconnaissance.

3° *Supplices te rogamus...* Profondément incliné au début de

<sup>a</sup> L'usage d'élever le calice et l'hostie après la consécration fut établi au onzième siècle par Hildebert, évêque du Mans, afin de protester contre les erreurs de Bérenger, qui attaquait le dogme eucharistique. L'usage d'agiter la clochette remonte à la même époque.



cette prière, le prêtre demande à Dieu que le corps et le sang de Jésus-Christ lui soient présentés au ciel par son ange, afin que les fidèles soient comblés de toutes les grâces et bénédictions divines.

4° *Memento...* C'est le *memento des morts*. Le prêtre demande, nommément pour quelques-uns, généralement pour tous ceux qui, marqués du sceau de la foi, dorment du sommeil de la paix et reposent en Jésus-Christ, leur arrivée dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

5° *Nobis quoque peccatoribus...* Après la prière propitiatoire pour les morts, le prêtre se frappe la poitrine et fait la même prière pour les vivants. Il demande, non pas comme récompense de ses mérites, mais comme un bienfait tout gratuit de la divine miséricorde, une place pour lui et pour nous parmi les saints.

6° *Per quem hæc omnia...* Cette prière est la conclusion de tout le canon. Le prêtre fait trois signes de croix aux mots *sanctificas, vivificas et benedixis* : « vous sanctifiez, vous vivifiez, vous bénissez, » pour exprimer que c'est aux mérites de Jésus crucifié que nous devons la sainte eucharistie; il en fait aussi trois sur le calice avec la sainte hostie aux mots *per ipsum, et cum ipso, et in ipso* : « par lui, et avec lui, et en lui, » parce que Jésus-Christ, notre Sauveur par la croix, y est désigné; et enfin deux, mais en dehors du calice, aux mots *omnis honor et gloria* : « tout honneur et toute gloire, » parce que cette gloire est rendue par le Verbe incarné au Père et au Saint-Esprit.

En achevant cette dernière prière, le prêtre fait la petite élévation, c'est-à-dire qu'il élève légèrement le calice et la sainte hostie tout ensemble. Cette élévation et ostension est très ancienne et se retrouve dans les autres liturgies.

#### Cinquième partie : la communion.

56. Que comprend la cinquième partie de la messe ?

Elle comprend : 1° la préparation à la communion; 2° la communion elle-même.

57. En quoi consiste la préparation à la communion ?

Elle consiste : 1° dans le *Pater* et le *Libera nos*; 2° dans la fraction de l'hostie; 3° dans les prières pour demander la paix; 4° dans les oraisons avant la communion.

1° La dernière prière de la consécration terminée, le prêtre dit : « Prions. » La prière qu'il récite est le *Pater*. Il convenait que l'oraison dominicale fût placée entre la consécration et la communion, car elle résume admirablement tout ce qu'on a demandé

à Dieu dans le Canon, et, par les beaux sentiments qu'elle exprime, elle nous prépare aux grâces de la communion.

Une petite préface précède le *Pater*; elle exprime un sentiment de crainte et de confiance: de crainte, comment oser appeler Dieu notre Père? de confiance, puisque Jésus-Christ nous a imposé le précepte salutaire de donner ce nom à notre Créateur.

Autrefois, et cet usage existe encore dans l'Église grecque, le peuple disait ou chantait le *Pater* avec le célébrant. Dans le rite romain, le servant ou le chœur seulement disent au nom du peuple la fin du *Pater* : « Délivrez-nous du mal, » et le prêtre sanctionne cette demande, en répondant : *Amen*.

Le *Libera nos* n'est que le développement de la dernière demande du *Pater* : « Délivrez-nous de tous les maux *passés, présents et futurs*. » On demande ensuite la *paix*, que ces maux troublent ou font perdre. On la demande par l'intercession de la très sainte et glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, canal de toute grâce; par celle des saints apôtres Pierre et Paul, évangélistes de la paix; de saint André, que le supplice de la croix remplit de joie; et enfin de tous les saints, qui jouissent de l'éternelle paix.

2° En récitant la conclusion du *Libera nos*, le prêtre fait la fraction de l'hostie. Il la divise d'abord par le milieu en deux parties égales, au-dessus du calice; il en met une, celle de droite, sur la patène, et détache de l'autre moitié, par le bas, une parcelle qu'il retient au-dessus du calice, tandis qu'il dépose de la main gauche cette moitié à côté de la première. Il fait ensuite avec la petite parcelle trois signes de croix dans l'intérieur du calice, en disant : *Pax Domini sit semper vobiscum* : « Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous; » et laissant tomber aussitôt la parcelle dans le précieux sang, il continue à voix basse : *Hæc commixtio* : « Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous donne la vie éternelle, à nous qui en nourrissons nos âmes<sup>a</sup>. »

La fraction de la sainte hostie se fait : 1° en souvenir de ce que fit le Sauveur à la cène; 2° pour représenter les déchirements de son corps durant la passion; 3° pour faciliter au prêtre la manducation de la grande hostie.

Quant au mélange de la parcelle sacrée avec le précieux sang, elle exprime l'union du corps et du sang de Jésus-Christ qui se fit après sa mort au moment de la résurrection.

<sup>a</sup> Autrefois, aux messes papales, on mettait dans le calice un fragment de l'hostie consacrée à la messe précédente, pour signifier la perpétuité et l'unité du sacrifice.



3° La grâce de la paix, déjà annoncée à la fin du *Libera nos*, et par ces paroles du prêtre : « Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous, » lorsqu'il fait la fraction de l'hostie, est spécialement exprimée dans l'*Agnus Dei*<sup>a</sup>, dans la première oraison avant la communion, et dans la cérémonie du baiser de paix qui se fait à la messe solennelle.

Le prêtre, se frappant la poitrine en signe de repentir et d'humilité, dit trois fois ces paroles empruntées à saint Jean-Baptiste<sup>1</sup> : « Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, » en ajoutant les deux premières fois ces mots : « Ayez pitié de nous, » et la troisième fois : « Donnez-nous la paix<sup>b</sup>. » Pour approcher des saints mystères, nous avons besoin de cette paix qui est le fruit de la rémission des péchés ; voilà pourquoi nous la demandons à l'Agneau immolé, symbole de la paix.

La première oraison avant la communion, *Domine Jesu Christe...*, a aussi pour objet la paix<sup>c</sup> : « Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Église, et donnez-lui la paix et l'union dont vous voulez qu'elle jouisse. »

A la messe solennelle, le célébrant, après avoir dit cette prière, donne par accolade la paix au diacre, qui la donne à son tour au sous-diacre, et celui-ci va la porter au chœur.

Jusqu'au milieu du treizième siècle, les fidèles se donnaient le baiser de paix. Mais si cet usage est aboli pour eux, ils ne doivent pas moins, à ce moment de la messe, surtout s'ils communient, demander le don de la paix et en avoir les vrais sentiments les uns pour les autres.

4° Après avoir dit la prière *Domine Jesu Christe*, le prêtre récite les deux autres oraisons où il demande au Sauveur : dans la première, que lui-même et tous les communicants soient de plus en plus affranchis de toutes les iniquités et de tous les maux, et qu'aimant toujours sa loi sainte, ils ne se séparent plus de lui ;

<sup>a</sup> C'est à Sergius I<sup>er</sup>, septième siècle, que l'on doit le chant de l'*Agnus Dei* pendant la fraction de l'hostie. Au dixième siècle, on le chantait trois fois, et on terminait chaque *Agnus Dei* par ces mots : *Miserere nobis*. Au onzième siècle, les malheurs de l'Église inspirèrent, dit Innocent III, de remplacer le dernier *Miserere nobis* par *Dona nobis pacem*.

<sup>b</sup> Aux messes des morts, au lieu de *Miserere nobis* et de *Dona nobis pacem*, on dit *Dona eis requiem... sempiternam* : « Donnez-leur le repos..., éternel ; » c'est là, en effet, la paix qu'on doit souhaiter aux âmes du purgatoire.

<sup>c</sup> Cette oraison s'omet aux messes des morts, où l'on est préoccupé avant tout du repos des défunts.

<sup>1</sup> Jean, I, 29.

et, dans la seconde, que cette communion ne soit pas un jour pour lui un sujet de condamnation, mais qu'elle soit, pour son âme et pour son corps, une protection et un remède.

58. Comment le prêtre communique-t-il ?

Après avoir récité les deux oraisons qui le préparent immédiatement à la communion, il prend l'hostie et la patène en disant : « Je prendrai le pain céleste et j'invoquerai le nom du Seigneur. » Et tenant dans sa main gauche la patène et l'hostie, il dit trois fois, en se frappant la poitrine, ces paroles empruntées au centurion de l'Évangile<sup>1</sup> : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. » Puis il fait un signe de croix avec la sainte hostie au-dessus de la patène, en disant : « Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. » Il communique alors au corps du Sauveur ; et, après une méditation d'un instant, il découvre le calice, recueille avec la patène sur le corporal les saintes parcelles, et dit en commençant cette action : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? » Après avoir purifié le corporal et la patène, il continue la prière, en prenant en main le calice. « Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivré de mes ennemis. » Il fait ici le signe de croix avec le calice, comme il l'a fait avec l'hostie, et dit, avant de prendre le précieux sang : « Que le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. »

59. Quel est le rite de la communion des fidèles ?

Après la récitation du *Confiteor* par le servant, le prêtre dit les deux prières qui suivent : *Misereatur... Indulgentiam...* ; puis il prend le ciboire ou la patène, et de sa main droite une hostie consacrée, qu'il tient un peu élevée. Il dit d'abord : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* ; ensuite trois fois : *Domine non sum dignus...*, puis il s'avance vers les communicants, à qui il distribue le pain sacré, en commençant toujours par sa gauche, qui est la droite des communicants, et par conséquent la plus digne par rapport à eux. Faisant le signe de la croix avec l'hostie, il la dépose sur la langue de chacun, en disant : « Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle<sup>a</sup>. »

<sup>a</sup> La manière actuelle de communier remonte au seizième siècle. Pendant les premiers siècles, immédiatement avant la communion des fidèles, le diacre disait à haute voix : *Sancta sanctis* : les choses saintes aux saints. Les communicants

<sup>1</sup> Matth., VIII, 8.



60. Que fait le prêtre après la communion ?

Il fait deux ablutions du calice, pour n'y laisser aucune goutte sacrée : la première avec du vin seulement, et la seconde, avec du vin et de l'eau ; celle-ci sert en même temps à purifier les doigts. A chaque ablution, il récite une prière dont l'objet principal est la communion qu'il a faite. Les ablutions prises, il essuie avec le purificateur ses lèvres et l'intérieur du calice, met le voile sur le calice, le corporal dans la bourse et dispose le tout au milieu de l'autel, comme au commencement de la messe.

Sixième partie : l'action de grâces.

61. Que renferme la sixième partie de la messe ?

Cette partie de la messe, où tout respire l'action de grâces, comprend : 1<sup>o</sup> l'antienne Communion ; 2<sup>o</sup> la Postcommunion ; 3<sup>o</sup> l'*Ite missa est* ; 4<sup>o</sup> le *Placeat* ; 5<sup>o</sup> la Bénédiction ; 6<sup>o</sup> le dernier Évangile.

62. Qu'est-ce que l'antienne appelée Communion ?

C'est une antienne extraite généralement des livres saints, et qui se rapporte au mystère ou à la fête du jour. Jusqu'au onzième siècle, on y ajoutait un psaume que l'on chantait jusqu'à ce que tout le monde eût reçu la sainte eucharistie.

63. Qu'offre de particulier l'oraison appelée Postcommunion ?

L'oraison appelée *Postcommunion*, et qui est unique ou multiple suivant le nombre des Collectes ou des Secrètes, s'inspire tout à la fois de la communion reçue et du mystère ou de la fête du jour. Le prêtre y demande pour lui et pour ceux qui ont communie des grâces de préservation, de force, de persévérance, etc.

64. Qu'est-ce que l'*Ite missa est* ?

C'est la permission donnée aux fidèles de se retirer. *Ite, missa est* : « Allez, c'est le renvoi <sup>a</sup>. »

s'avançaient vers la table sainte ; les hommes recevaient l'eucharistie dans la main droite nue soutenue de la main gauche, et, après l'avoir adorée, ils se communiaient eux-mêmes ; les femmes la recevaient aussi dans la main droite couverte d'un linge blanc, appelé *dominical*. Pour la communion sous l'espèce du pain, le prêtre disait : *Corpus Christi* : c'est ici le corps du Christ ; et le fidèle répondait : *Amen*. Pour la communion sous l'espèce du vin, le prêtre, et plus souvent le diacre, présentait le calice en disant : *Sanguis Christi* : c'est le sang du Christ ; et le fidèle répondait : *Amen*, puis il buvait avec un chalumeau d'or ou d'argent quelques gouttes du précieux sang. A partir du douzième siècle, les fidèles ne communiaient déjà plus que sous l'espèce du pain, usage consacré par le concile de Constance en 1415.

<sup>a</sup> Ces mots ne veulent pas dire : Allez, la messe est finie. *Missa*, pour *missio*, signifie renvoi. (Voir p. 291, n<sup>o</sup> 31.)

Aux messes où l'on ne dit pas le *Gloria in excelsis*, l'*Ite missa est* est remplacé par le *Benedicamus Domino*, et aux messes des morts par le *Requiescant in pace*.

Primitivement, on disait : « Allez en paix. » Chez les grecs, on dit : « Allons en paix. » Le *Dominus vobiscum* qui précède est comme un dernier salut donné au peuple, un dernier souhait que lui fait le prêtre.

L'*Ite missa est* ne termine plus la messe aujourd'hui comme autrefois ; la rubrique l'a conservé par respect pour l'ancienne liturgie. Il signifie par conséquent : « Allez bientôt, car le renvoi va se faire. » On répond : *Deo gratias*, grâces soient rendues à Dieu pour les bienfaits du sacrifice et de la communion.

65. Que demande le prêtre dans la prière *Placeat* ?

Dans la prière qui commence par *Placeat*, le prêtre demande à la Trinité sainte d'avoir pour agréable le sacrifice qu'il vient de lui offrir, comme image de sa parfaite dépendance, et de faire par sa bonté que ce sacrifice lui obtienne miséricorde, ainsi qu'à tous ceux pour qui il l'a offert. Cette prière résume toutes celles de la messe, qui ont pour but les quatre fins du sacrifice avec leurs fruits correspondants.

66. Qu'est-ce qui suit le *Placeat* ?

C'est la *bénédition* <sup>a</sup> : « Que le Dieu tout-puissant, Père, et Fils, et Saint-Esprit, vous bénisse. » Cette bénédiction met le sceau divin aux grâces reçues pendant la messe.

Le prêtre, avant de bénir, baise l'autel, afin de prendre en Jésus, figuré par l'autel, les grâces de la bénédiction.

Aux messes des morts, il n'y a pas de bénédiction, parce que l'Église est alors tout occupée du soulagement des défunts.

67. Qu'est-ce que le dernier Évangile ?

Le *dernier Évangile*, dont le pape saint Pie V a rendu la lecture obligatoire, est ordinairement le commencement de l'Évangile selon saint Jean <sup>b</sup>, les quatorze premiers versets, qui sont comme un abrégé de l'Évangile tout entier. Tous les grands dogmes de la religion y sont définis avec une merveilleuse précision.

<sup>a</sup> Jusqu'au onzième siècle, l'évêque seul donnait la bénédiction. A partir de cette époque, les prêtres la donnèrent, d'abord avec la permission de l'évêque, puis en vertu de la coutume. Mais le prêtre bénit avec un seul signe de croix, au lieu que l'évêque en fait trois, et dit avant la formule de bénédiction : *Ÿ. Adjutorium nostrum in nomine Domini. Ÿ. Qui fecit caelum et terram. — Ÿ. Sit nomen Domini benedictum. Ÿ. Ex hoc nunc et usque in saeculum. — « Notre secours est dans le nom du Seigneur. Qui a fait le ciel et la terre. — Béni soit le nom du Seigneur. Dès ce moment et à jamais. »*

<sup>b</sup> Quand on célèbre une fête un dimanche ou un jour de férie qui ont leur office et messe propres, on dit, à la place de l'Évangile de saint Jean, celui de ce dimanche ou de cette férie.



Le prêtre fait la gémflexion à ces mots : *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous*, pour adorer le Verbe incarné.

Le servant répond à la fin : *Deo gratias*. Il convenait que le dernier mot de la messe fût un cri de reconnaissance.

### RÉSUMÉ

**Qualités de la messe.** — Relativement à la liturgie, la messe peut être *conforme* ou *non conforme* à l'office du jour, suivant que le prêtre dit ou ne dit pas celle du mystère ou du saint dont on fait la mémoire dans la récitation du bréviaire. Les messes non conformes sont les messes votives et les messes pour les défunts. — La messe peut être du *temps liturgique* ou d'une *fête*, suivant qu'on la célèbre conformément à l'office qu'on récite aux différentes parties de l'année liturgique, ou qu'on la célèbre en l'honneur d'un saint ou d'une sainte. — La messe peut être aussi *chantée* ou *non chantée*; et la messe chantée est solennelle ou simplement chantée, suivant qu'elle est célébrée ou non avec diacre ou sous-diacre. — La messe peut être enfin, suivant le cas, *conventuelle* ou *non conventuelle*, etc.

**Cérémonies propres à la messe.** — Les *cérémonies* de la messe sont les actes extérieurs, les lectures et les prières dont l'Église accompagne le divin sacrifice. L'Église les a établies pour relever la majesté du sacrifice eucharistique, et en faire mieux comprendre aux fidèles la nature et l'excellence. On distingue dans la messe : l'*ordinaire*, ou les prières qui restent toujours les mêmes; et le *propre*, ou la partie qui varie. Cette partie se compose de l'Introît, de la Collecte, de l'Épître, du Graduel, de l'Alléluia ou du Trait, de l'Évangile, de l'Offertoire, de la Secrète, de la Préface, de la Communion et de la Postcommunion.

On peut diviser la messe en six parties : la préparation, l'instruction, l'oblation, le canon, la communion et l'action de grâces. Dans l'institution de l'eucharistie au cénacle, on trouve : la préparation, dans le lavement des pieds; l'instruction, dans le discours de la Cène; l'oblation, la consécration et la communion, dans l'institution même du sacrement; l'action de grâces, dans l'hymne du Seigneur et des Apôtres après la Cène.

La *préparation* comprend les prières au bas de l'autel, l'Introît, le Kyrie eleison, le Gloria et les Collectes ou oraisons.

L'*instruction* est formée des Leçons ou Prophéties, propres à certains jours, de l'Épître, du Graduel, du Trait, de la Prose dans certaines fêtes, de l'Évangile et du Credo.

L'*oblation* comprend l'Offertoire, la présentation du pain et du vin à l'autel, et le pain béni aux messes paroissiales, l'oblation proprement dite et les cérémonies qui la complètent.

Le *canon* comprend la Préface et le Sanctus, le Canon lui-même, qui est formé des prières qui précèdent la consécration, de celles qui en sont la formule même et de celles qui la suivent.

La *communion* comprend le Pater, la fraction de l'hostie, les oraisons qui la précèdent et enfin la communion elle-même.

L'*action de grâces* renferme l'antienne Communion, la Postcommunion, la bénédiction et le dernier Évangile, qui termine la messe.

### TABLEAU SYNOPTIQUE

Qualités de la messe au point de vue liturgique	La messe est conforme ou non à l'office du jour.	
	Elle est propre au temps liturgique ou à une fête.	
	Elle est chantée ou non chantée.	
	Elle est conventuelle ou non conventuelle.	
Paroles de la messe	Motifs de l'Église en les instituant.	
	L'ordinaire de la messe, comprenant les prières qui ne varient pas.	
	Le propre, comprenant la partie de la messe qui varie.	
Cérémonies propres à la messe	La préparation	Les prières au bas de l'autel. L'Introît. Le Kyrie eleison. Le Gloria in excelsis. Les Collectes ou oraisons.
	L'instruction	Les Leçons et les Prophéties. L'Épître. Le Graduel, le Trait, l'Alléluia et la Prose. L'Évangile. Le Credo.
	L'oblation	L'Offertoire. La présentation à l'autel du pain et du vin, et, aux messes paroissiales, le pain béni. L'oblation proprement dite. Les cérémonies qui accom- pagnent et complètent l'oblation.
	Le canon	La Préface. Le Sanctus. Les prières qui précèdent la consécration. Les prières de la consécration. Les prières qui suivent la consécration.
	La communion	Le Pater. La fraction de l'hostie. Les oraisons qui précèdent la communion. La communion elle-même.
	L'action de grâces	L'antienne Communion. La Postcommunion. L'ite missa est. La bénédiction. Le dernier Évangile.